LES FOURBERIES
DE MARINETTE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET DE CHAZOT

MUSIQUE DE

M. CRESTE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 2 juin 1858.







PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Distribution de la pièce.

SCAPIN........................	MM. BERTHELIER.
PASCARIEL....................	NATHAN.
MARINETTE	Mlle LHÉRITIER.

La scène est à Paris.

LES

FOURBERIES DE MARINETTE

Une place. — A droite, le cabaret de Marinette; à gauche, un hôtel garni.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

MARINETTE, seule.

Il fait grand jour depuis longtemps,
Et mons Scapin repose encore!..
Chaque matin avant l'aurore,
Moi, je m'éveille et je l'attends!
O Marinette, quelle honte!
Quel affront pour tes jolis yeux!
De tes soins l'ingrat ne tient compte!
Tu meurs!... il en dort d'autant mieux!
L'histoire vaut qu'on la raconte:
Vous souvient-il de Gros René,
Un brave homme assez bien tourné
A mes appas acoquiné?....
Il m'aimait... nous nous mariâmes!
Mais le destin me fit le tour
D'envoyer dès le premier jour
Mon époux au pays des âmes!
C'est vous dire, hélas! qu'il n'est plus!
Après cet accident néfaste,
Riche de quelques bons écus
Dérobés à son maître Éraste,
Je fonde, au nom du dieu Bacchus,
Cette maison hospitalière!..
(Elle indique le cabaret.)
Bref, me voici cabaretière...
Quand nous arrive un beau matin
Cet intrigant Napolitain,
Ce maraud, ce fourbe hypocrite
Dont l'indifférence m'irrite,
Et qu'on aime, quoiqu'on en ait!
C'en est fait, hélas! c'en est fait!...

COUPLETS.

I.

Marinette est prise!
Elle aime à son tour,
Et l'ingrat méprise
Son brûlant amour!
Pour toucher son âme,
Monsieur veut, je croi,
Qu'on soit grande dame,
Ou fille de roi!
Faisons-nous connaître!
Le fourbe, le traître
Trouvera son maître!
Il verra tantôt
Qu'il n'était qu'un sot!

II.

L'humble Marinette,
Cher Scapin, crois-moi,
A sous sa cornette
Plus d'esprit que toi.
La plus sotte femme,
Du soir au matin,
Quand l'amour l'enflamme
Se change en lutin!
Faisons-nous connaître!
Le fourbe, le traître
Trouvera son maître!
Il verra tantôt
Qu'il n'était qu'un sot.

Dieu! sa fenêtre s'est ouverte!

SCÈNE II.

MARINETTE, SCAPIN.

SCAPIN, paraissant à la fenêtre de l'hôtel garni.
Tiens! la rue est encor déserte.
Quelle heure est-il?

MARINETTE.
Midi.

SCAPIN.
Midi?

MARINETTE.
Bonjour, Scapin.

SCAPIN.
Bonjour, ma chère.
(Il se détire en bâillant.)

MARINETTE.
Tu me parais bien engourdi.

SCAPIN.
Je vais me dégourdir, j'espère,
En faisant fête à ton vieux vin.

MARINETTE.
Ingrat Scapin! cruel Scapin!
Chez moi c'est mon vin qui t'attire.

SCAPIN.
Le vin est préférable à l'eau.

MARINETTE.
N'as-tu rien de mieux à nous dire?

SCAPIN.
L'air est frais. Le temps sera beau.
(Il ferme sa fenêtre.)

SCÈNE III.

MARINETTE.

Oui-da! viens frapper à ma porte,
Et tu sauras, méchant garçon,
Ce qu'une fille de ma sorte
Réserve aux gens de ta façon!
Viens, viens me demander à boire!
Je te promets une leçon
Dont ton nez gardera mémoire!..

(Elle rentre vivement dans le cabaret au moment où Scapin sort de l'hôtel garni.)

SCÈNE IV.

SCAPIN.

Messieurs, je suis votre valet.
(Il salue.)
Ho! ho! que de charmantes femmes!
Rajustons un peu mon collet...
(Saluant de nouveau.)
Je suis votre valet, Mesdames.
(Il s'élance vers le cabaret.)
Ah! le logis me semble clos!
(Il frappe. Marinette paraît à une lucarne.)

SCÈNE V.

SCAPIN, MARINETTE.

MARINETTE.

Qui va là ?

SCAPIN.

Bonjour, Marinette.

MARINETTE.

Bonjour, mon cher.

SCAPIN.

A quel propos
Ce méchant tour, belle fillette?

MARINETTE.

Que vous faut-il, beau damoiseau?

SCAPIN.

Morbleu, vous avez tort de rire !
Je meurs de soif !

MARINETTE.

Buvez de l'eau.

SCAPIN.

N'avez-vous rien de mieux à dire?

MARINETTE.

L'air est frais. Le temps sera beau.

(Elle disparaît.)

SCAPIN.

Peste soit de la péronnelle !

(Il frappe à la porte avec fureur.)

Holà! morbleu! holà !

MARINETTE, reparaissant à la lucarne.

Quel bruit!

SCAPIN.

Ouvrez !

MARINETTE.

Savez-vous la nouvelle ?

SCAPIN.

Non !

MARINETTE.

Crédit est mort cette nuit!

(Elle ferme sa fenêtre.)

SCÈNE VI.

SCAPIN, seul.

Miséricorde ! que dit-elle ?...
Crédit n'est plus !... Crédit est mort !
Ah! quel horrible coup du sort !
Tout ce qu'ici-bas je possède

On l'enterre, hélas! avec lui!
Au tombeau Crédit me précède:
J'ai perdu mon meilleur appui!...
(Il se laisse tomber tristement sur une borne.)
J'ai là pour dernière ressource,
Au fond de cette vieille bourse,
Quelques écus mis hors la loi,
Joints à certains boutons de cuivre,
Qu'on peut offrir, quand il faut vivre,
Pour de l'argent de bon aloi.
(Ouvrant la bourse.)
Ils en ont l'éclat et le nombre!
(Vidant la bourse dans sa main.)
Venez, pauvres écus rognés,
Depuis trop longtemps dédaignés,
Nous allons vous tirer de l'ombre...
Ce qui m'attend je le sais bien,
Si les méchants savent nous pendre!
Mais qui ne risque rien n'a rien!
Tant pis pour qui se laisse prendre!
(Apercevant Pascariel, et cachant vivement sa bourse.)
Ouais! quel est ce nouveau venu?
Il me semble que son visage
Depuis longtemps nous est connu.
Arrêtons notre homme au passage...
(Pascariel paraît au fond, l'épaule chargée d'un long sac de toile grise. — Scapin s'avance à sa rencontre.)

SCÈNE VII.

PASCARIEL, SCAPIN.

SCAPIN.
Pascariel!
PASCARIEL.
Scapin!
SCAPIN.
Eh quoi!
Mon cher Pascariel, c'est toi!
(Ils s'embrassent.)
Par ici quel bon vent t'amène?
PASCARIEL.
Et toi, Scapin?
SCAPIN.
Je me promène.
PASCARIEL, tristement.
Moi, je m'en retourne au pays!

Et j'emporte mes vieux habits
Sur mon dos, dans ce sac de toile!...

SCAPIN.

Tu renonces donc pour toujours
Au théâtre?

PASCARIEL, avec emphase.

Depuis huit jours,
Le deuil étend sur moi son voile!

SCAPIN.

Ohimé!

PASCARIEL.

Ma femme n'est plus!..
Elle gagnait trois cents écus
A jouer les rôles de reine:
C'était un astre, une sirène,
Un ange, une fée, un démon!...
Elle daignait porter mon nom,
Moi, je portais par complaisance
Son mouchoir et son éventail;
Et, comme un gardien du sérail,
Je la surveillais à distance.
Je me tenais près du rideau
Pour préparer son verre d'eau,
Son blanc, son carmin et ses mouches,
Et si quelqu'un osait parler,
J'avais de certains airs farouches
Qui le forçaient à détaler.
Quelquefois, par excès de zèle,
Où honteux de me tenir coi,
Je daignais m'essayer près d'elle
Dans les rôles de mon emploi.
Personne mieux que moi peut-être
Ne sut apporter une lettre:
Mais le public désobligeant
Me traita toujours comme une oie,
Et souvent se donna la joie
De me siffler pour son argent....
Tout allait bien, d'ailleurs! ma femme
Avait un cortége d'amis
Chez qui mon couvert était mis;
J'accompagnais partout la dame.
Les cadeaux et les billets doux
Soir et matin pleuvaient chez nous...
Mais rien n'est éternel sur terre!
Soudain mon étoile pâlit!..
La princesse un jour prend le lit,
Et le lendemain on l'enterre.
Adieu bombance! adieu galas!
Adieu rêves de gloire! hélas!

Ma pauvre femme une fois morte,
Bonsoir ! on me jette à la porte !
On me chasse, on me montre au doigt,
On me pousse par les épaules
En promettant, à coup de gaules,
De me payer ce qu'on me doit!...
Grand merci ! cédons à l'orage,
Et décampons d'un pied léger,
Heureux de sauver du naufrage
De quoi boire encore et manger!..
(Il tire sa bourse et la fait sonner.)

SCAPIN.

Plaît-il?

PASCARIEL.

De mes splendeurs passées
Ce qui me reste le voilà !

SCAPIN.

Vraiment !
(A part.)
Cette musique-là
M'inspire d'étranges pensées!..
Et je me sens ou bout des doigts
Une démangeaison du diable...

PASCARIEL.

Hein ?

SCAPIN.

Ton histoire est pitoyable...
(A part.)
La bourse paraît d'un bon poids.
(Haut.)
La mienne n'est guère plus gaie !
(A part.)
S'il aimait la fausse monnaie
Je pourrais lui proposer...

PASCARIEL.

Quoi ?

SCAPIN, à part.

Dieu des voleurs, inspire-moi!

PASCARIEL.

A quoi rêves-tu donc ?

SCAPIN.

Je rêve
Aux moyens de nous entr'aider !

PASCARIEL.

Achève, ami Scapin, achève!
Par toi je me laisse guider...

SCAPIN, lui tendant la main.

Nous sommes faits pour nous entendre!
De Naple, où l'on allait me pendre

Pour un méfait assez léger,
Je crois prudent de déloger,
Et, prenant la nuit pour complice,
A la barbe de la police
Je gagne un rivage étranger.
Me voilà sur le sol de France,
Loin des sots qui me croyaient pris...
Et, tout fier de ma délivrance,
Je m'élance enfin vers Paris!
Paris, la ville sans seconde,
Où mieux qu'en aucun lieu du monde
Les honnêtes gens comme moi
Trouvent, m'a-t-on dit, leur emploi!
Chaque jour, cherchant aventure,
Scapin se promène en vainqueur:
Déjà dans plus d'un jeune cœur
Le drôle est en bonne posture!..
(Indiquant le cabaret de Marinette.)
Ici même, tout près de nous,
Certaine donzelle en cornette
M'assassine de ses yeux doux!..
Elle se nomme Marinette
Et me donne à boire à crédit.
Mais, par malheur pour nous, la belle
De dépit s'enferme chez elle,
Et le logis m'est interdit.
Te plaît-il frapper à la porte
De ce modeste cabaret,
Et demander qu'on nous apporte
Une cruche de vin clairet?

PASCARIEL.

Mais...

SCAPIN.

Va...
(Tirant à demi sa bourse.)
J'ai là-dedans, je pense,
De quoi payer seul la dépense.

PASCARIEL.

Fort bien!
(Il frappe à la porte du cabaret. Scapin se tient à l'écart.)
Holà!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARINETTE.

MARINETTE, ouvrant sa porte.
Que nous veut-on?

PASCARIEL.

A boire!

MARINETTE.

Où faut-il qu'on vous serve ?

PASCARIEL.

Là, sous cette tonnelle.

MARINETTE.

Bon !

(Elle rentre dans le cabaret.)

PASCARIEL, riant.

C'est la majesté de Junon,
Jointe à la pudeur de Minerve !

SCAPIN.

Justement!

(A part.)

Je me sens en verve!

MARINETTE, reparaissant un panier à la main.

Voici de quoi boire.

SCAPIN.

Merci,
Mignonne !

(Il s'empare du panier et embrasse Marinette.)

MARINETTE.

Ah! traître! encore ici !

SCAPIN.

A ta porte, belle inhumaine,
C'est Cupidon qui me ramène.

MARINETTE.

Et la soif?

SCAPIN.

Et la soif aussi !

MARINETTE.

Qui me paîra ?

SCAPIN, bas.

Ce gentilhomme.

(Présentant Pascariel.)

C'est Pascariel qu'on le nomme.

MARINETTE, riant.

Ah! le malheureux! je le plains !

PASCARIEL.

Plaît-il ?...

MARINETTE, à part.

Il est en bonnes mains!

(Elle entre dans le cabaret.)

TRIO.

SCAPIN.

Allons, compère,

Vide ton verre,
Et, sans plus de façon,
Fais-moi raison!

MARINETTE, ouvrant la fenêtre du cabaret.

L'adroit compère,
Au fond du verre,
Veut noyer la raison
De ce garçon!

PASCARIEL.

Verse, compère,
Emplis mon verre,
Et vidons sans façon
Ce vieux flacon!

SCAPIN.

Buvons et chantons tout ensemble
Pour fêter dignement le dieu qui nous rassemble!
(On entend chanter Marinette dans le cabaret.)
Au diable Marinette et sa sotte chanson!

PASCARIEL.

Scapin! mon cher Scapin! quelle douce boisson!

SCAPIN.

Avant de te mettre en campagne,
Buvons!

PASCARIEL.

Buvons, Scapin!.. ta bonne humeur me gagne!

SCAPIN.

Joli vin,
Jus divin,
Que j'aime ta couleur vermeille!
A tes doux
Gloux, gloux, gloux,
Soudain ma gaîté se réveille!
Joli vin,
Jus divin,
Réchauffe l'esprit de Scapin!

PASCARIEL.

Joli vin,
Jus divin,
Que j'aime ta couleur vermeille!
A tes doux
Gloux, gloux, gloux,
Soudain ma gaîté se réveille!
Joli vin,
Jus divin,
Prête-moi l'esprit de Scapin.

MARINETTE, dans le cabaret.

O Scapin,
Franc coquin,
Je te guette!.. je te surveille!
O Scapin,
Franc coquin,
Tu trames quelque tour malin!

SCAPIN.

Encor! encor!

PASCARIEL.

Toujours! ami, verse toujours!

SCAPIN.

Je bois à ta santé...

PASCARIEL.

Je bois à tes amours!

(Ils s'embrassent.)

SCAPIN.

Bon! déjà son œil s'illumine.

MARINETTE.

Maître fripon, je te devine.

SCAPIN.

Joli vin,
Jus divin,
Surveille l'esprit de Scapin.

PASCARIEL.

Joli vin,
Jus divin,
Prête-moi l'esprit de Scapin.

MARINETTE.

O Scapin,
Franc coquin,
Tu trames quelque tour malin.

SCAPIN, à part.

Le voilà gris comme un sergent.

(Tirant Pascariel par la manche.)

Te plairait-il jouer aux cartes?

PASCARIEL.

Hein?

SCAPIN, à part.

Je ne veux pas que tu partes,
Vieux coquin avec ton argent!

(Tirant des cartes de sa poche.)

Tiens, celles-ci sont toutes neuves.

MARINETTE, dans le cabaret.

Elles ont pourtant fait leurs preuves.

SCAPIN.

Je te provoque au noble jeu
De la bataille!

PASCARIEL.

Soit! bataille!

J'en suis!

SCAPIN.

Coupe. C'est moi qui taille.

(Il prépare ses cartes sous la table.)

MARINETTE, l'observant.

Bon! l'autre n'y voit que du feu!

SCAPIN.

Ton argent pour mon or.

(Il jette sa bourse sur la table.)

Commence.

(Pascariel met sa bourse à côté de celle de Scapin. Ils jouent. Scapin fait toutes les levées coup sur coup.

As ! as ! as! as ! roi ! roi ! roi ! roi !

PASCARIEL.

Les as et les rois !...

SCAPIN, s'emparant de la bourse de Pascariel.

C'est la chance !

Tu perds et la bourse est à moi !

PASCARIEL.

Mon argent !

SCAPIN, se levant.

Au revoir, compère.

PASCARIEL.

Mon pauvre argent !

SCAPIN.

A ton retour,

Tu seras plus heureux, j'espère.

PASCARIEL.

Scapin ! mon cher Scapin !

SCAPIN.

Bonjour !

(Il se sauve à toutes jambes.)

MARINETTE.

Ah ! le traître !

PASCARIEL, pleurant.

Ah! le méchant tour!

COUPLETS.

I.

J'avais amassé,
J'avais entassé,
Comme un vieil avare,
Trente bons écus!
Je ne les ai plus!
Sans me crier gare,
Scapin s'en empare!
(Se tirant la barbe.)
Ah ! le nigaud! ah! le butor!
Tiens ! tiens !.. tiens, encor !
Voilà pour t'apprendre
A t'y laisser prendre!

II.

Allons, maître fou,
Une pierre au cou,
Saute à la rivière!
Ou Scapin ce soir
Rira de te voir

Entre ciel et terre
Comme un réverbère!..
(Même jeu que précédemment.)
Ah! le nigaud!.. ah! le butor!
Tiens! tiens!.. tiens, encor!
Voilà pour t'apprendre
A t'y laisser prendre!

SCÈNE IX.

MARINETTE, PASCARIEL.

MARINETTE, sortant du cabaret.
Holà! pourquoi geindre si fort?
Qu'arrive-t-il? Es-tu malade?

PASCARIEL.
Hélas! je suis un homme mort!

MARINETTE.
Qu'est devenu ton camarade?

PASCARIEL.
Je ne tiens pas à le savoir.

MARINETTE.
Et qui paîra mon vin?

PASCARIEL.
Personne.
Moi je vais me noyer. — Bonsoir.

MARINETTE, le retenant.
Écoute, ami: j'ai l'âme bonne,
On ne te réclame plus rien,
Si tu nous fournis le moyen
De nous venger de ce vaurien,
De ce fripon dont je suis folle,
Et qui me raille et qui te vole,
Et qui se croit plus fin que nous!
Je veux en faire mon époux!
Je veux le voir à mes genoux!
Il emporte ton escarcelle,
Et ravit mon cœur avec elle!..
Cherchons en ce commun danger
Quelque ruse pour nous venger
Des ruses de cet étranger!
C'est à notre tour de le prendre
Dans le filet qu'il a tendu;
Il faut le forcer à se rendre...

PASCARIEL.
En attendant qu'il soit pendu.

MARINETTE, riant.
Qu'il m'accepte d'abord pour femme,
Et ce sera son châtiment!..

PASCARIEL.
Et mon argent? je le réclame.

MARINETTE.

Je prends ici l'engagement
De te restituer la somme.

PASCARIEL.

Bon! tope là! je suis ton homme.

MARINETTE.

Allons! suis-moi vite.

PASCARIEL, allant prendre son sac.

Un moment!

MARINETTE.

Que caches-tu dans cette toile?

PASCARIEL.

Ma défroque de comédien.

MARINETTE.

Voyons cela.

PASCARIEL, ouvrant son sac.

C'est tout mon bien!

(Marinette plonge la main dans le sac et en retire un à un les différents objets qu'il contient.)

Un habit de notaire! un voile!
Triste témoin de mes amours!
Une vieille cape en velours
Par l'usage un peu dégradée,
Une perruque...

MARINETTE.

Le voici!
Emportons cela hors d'ici.
Suis-moi.

PASCARIEL, ramassant ses habits à la hâte.

Mais...

MARINETTE, l'entraînant.

Viens, j'ai mon idée!

(Marinette entre chez elle avec Pascariel. — Une chaise à porteurs s'arrête au fond du théâtre. Scapin en descend; il est habillé de neuf de la tête aux pieds: pourpoint de satin rose, bottes à canons, nœuds à rubans, feutre à panache, etc., etc. Il jette quelques écus aux porteurs et leur fait signe de s'éloigner.)

SCÈNE X.

SCAPIN, seul.

COUPLETS.

I.

Grâce aux bons écus
Dont ma poche est veuve,
Mon Scapin n'est plus:
Il a fait peau neuve!

Me voici paré
Des pieds à la tête!
D'un pas assuré
Marchons en conquête!
Chacun suit mes pas
Et chacun m'admire,
Les dames tout bas
Se prennent à dire :
« Ah! qu'il est beau
« Ce damoiseau!
« Qu'il est joli!
« Qu'il est poli!
« Mais voyez donc :
« C'est Cupidon! »

II.

Je veux au grand jour
Étaler ma gloire,
Je veux tour à tour
Rire, aimer et boire!
A Phœbus pareil,
Jetant feux et flammes,
Je suis le soleil
Qui brûle les âmes!
Chacun suit mes pas
Et chacun m'admire,
Les dames tout bas
Se prennent à dire :
« Oh! qu'il est beau
« Ce damoiseau!
« Qu'il est joli!
« Qu'il est poli!
« Mais voyez donc :
« C'est Cupidon! »

(Scapin remonte en se pavanant vers le fond du théâtre. — Marinette sort du cabaret suivie de Pascariel. — Marinette est en grande toilette. — Pascariel est déguisé en vieux tabellion.)

SCÈNE XI.

SCAPIN, MARINETTE, PASCARIEL.

MARINETTE, bas à Pascariel.
A nos rôles! allons, courage!

PASCARIEL.
Si je n'écoutais que ma rage,
Je...

MARINETTE.
Chut! ne nous trahissons pas!
Notre homme revient sur ses pas...

SCAPIN, redescendant en scène et reconnaissant Marinette.
Eh! mais... l'étrange mascarade!

MARINETTE, à part.

Nous te tenons, mon camarade !...

(Se retournant en pleurant vers Pascariel.)

Ainsi, mon pauvre oncle n'est plus?

PASCARIEL, d'une voix nasillarde.

Le bonhomme a quitté ce monde
En vous laissant vingt mille écus.

MARINETTE.

Vingt mille écus !... la somme est ronde!

SCAPIN, se rapprochant sur la pointe des pieds.

Ohimé ! qu'est-ce que j'entends !...

MARINETTE.

Que Scapin vienne ! je l'attends !

SCAPIN, à part.

De me montrer voici l'instant.

MARINETTE.

Il paîra cher son insolence!

SCAPIN, à part.

Ah ! diable ! gardons le silence !

MARINETTE.

Je veux sans lui dans l'opulence
Finir tranquillement mes jours!

PASCARIEL.

Vous voilà riche pour toujours!

SCAPIN, à part.

Comment renouer nos amours?
Comment apaiser sa rancune ?

MARINETTE.

Pour faire honneur à la fortune
Qui vient enfin loger chez moi,
J'ai dû, comme en un jour de fête,
Me parer des pieds à la tête !...
Mais ces habits-là, sur ma foi,
Ne sont point ceux de Marinette !
Et je préfère de bon cœur
A tout cet attirail vainqueur
Ma courte jupe et ma cornette !

SCAPIN.

La friponne a cent fois raison !

MARINETTE, bas.

Le voilà pris à l'hameçon!

PASCARIEL.

Je vais chez moi chercher la somme,
Et vous l'apporte incontinent.

MARINETTE.

Bon !

(Ils gagnent le fond du théâtre. Scapin se tient à l'écart.)

PASCARIEL.

N'en dites rien à notre homme.

C'est un voleur !

SCAPIN, à part.

L'impertinent !

PASCARIEL.

Il vous prendrait sans nulle honte
Jusqu'au dernier sol !

SCAPIN, à part.

Il y compte !

PASCARIEL.

N'écoutez plus cet imposteur !

MARINETTE.

Soyez tranquille.

PASCARIEL.

Serviteur!....

(Il salue et s'éloigne.)

SCÈNE XII.

MARINETTE, SCAPIN.

SCAPIN, à part.

A nous deux !

MARINETTE, à part.

A nous deux !

SCAPIN, à part.

Du diable
Si je sais comment l'aborder !

MARINETTE, à part.

Tenons-nous bien !

SCAPIN, à part.

Soyons aimable !

(S'avançant vers Marinette.)

Allons !... il faut se décider...

DUO.

SCAPIN ET MARINETTE.

Eh! mais... que vois-je ici paraître?
J'hésitais à vous reconnaître!

MARINETTE.

C'est toi !

SCAPIN.

C'est toi!

MARINETTE.

C'est moi!

SCAPIN.

C'est moi!

ENSEMBLE.

SCAPIN.

La métamorphose est complète!
Je ne sais plus ce que je vois!

Non, non, ce n'est plus Marinette,
La Marinette d'autrefois!

MARINETTE.

Le métamorphose est complète!
Maître Scapin s'en mord les doigts!
Non, non, ce n'est plus Marinette,
La Marinette d'autrefois!

SCAPIN.

Dans ces atours nouveaux dont l'éclat m'importune
On te prendrait pour la veuve d'un roi!

MARINETTE.

Pour fêter comme il faut ma nouvelle fortune,
J'ai fait, mon cher, peau neuve ainsi que toi!

SCAPIN.

Permets qu'on te contemple!

MARINETTE.

J'ai suivi ton exemple!
Comment me trouves-tu?

SCAPIN.

Charmante, sur ma foi!

ENSEMBLE.

SCAPIN.

La métamorphose est complète, etc.

MARINETTE.

La métamorphose est complète, etc.

SCAPIN.

Vous voilà donc, ma chère,
Riche pour tout de bon?

MARINETTE.

On a porté mon oncle en terre,
Et j'hérite du vieux barbon.

SCAPIN.

Je vous en fais mon compliment sincère.

MARINETTE.

Oui-da!

SCAPIN.

Malgré tous vos écus,
Vous ne plairez pas moins.

MARINETTE.

Je plairai d'autant plus!

SCAPIN, *s'animant.*

Vous l'emportez sur Vénus même!
Et malgré soi chacun vous aime!

MARINETTE.

Excepté vous!

SCAPIN.

Qui? moi!.. Cruelle!.. je me meurs!..

MARINETTE.

D'amour?

SCAPIN.

D'amour!

MARINETTE, riant aux éclat.

Ah! ah! ah! ah!

SCAPIN.

Je vous adore!

MARINETTE.

Ah! ah! ah! ah!

SCAPIN.

Un feu terrible me dévore!

MARINETTE.

Ah! ah! ah! ah!.. portez vos mensonges ailleurs!

ENSEMBLE.

Mon héritage
Te plaît bien mieux
Que mon visage
Ou mes beaux yeux!
Traître, perfide,
Fourbe et menteur,
Ta poche est vide
Comme ton cœur!

SCAPIN.

Ton frais visage
Et tes beaux yeux
Sans héritage
Me plairaient mieux!
Amour me guide,
C'est mon vainqueur!
Ma poche est vide,
Mais non mon cœur!

(Marinette lui tourne le dos et sort rapidement par le fond).

SCÈNE XIII.

SCAPIN, seul.

C'en est fait! la voilà partie!
Au diable ma part du magot!
Je m'en tiens à son dernier mot,
Et je quitte enfin la partie!..
Les princesses qu'on voit ici
Ne sont pas toutes, Dieu merci,
Aussi sottes que celle-ci!
Bon voyage, ma toute belle!
Astre nouveau, Vénus nouvelle!
Divinité de cabaret!
Mon cœur accepte ton arrêt,
Et mes soupirs et ma tendresse
Auront bientôt changé d'adresse!

Abandonnons donc aux railleurs
Marinette et son héritage;
S'il faut renoncer au partage,
Allons chercher fortune ailleurs!
(Il fait quelques pas pour s'éloigner et s'arrête indécis.)
C'est égal ! son argent m'échappe,
Et son refus me pique au jeu...
(Se consultant.)
Quel parti prendre?..
(Il se frappe le front et remonte vivement vers le fond.)
Ah ! ventrebleu!
Courons! il faut qu'on la rattrape !
(Pascariel déguisé en sergent paraît au fond et lui barre le passage.)

SCÈNE XIV.

PASCARIEL, SCAPIN.

PASCARIEL, avec un accent allemand très-prononcé.
Monsieur, je suis votre valet.
SCAPIN.
Je suis le vôtre.
PASCARIEL, le retenant.
Un mot, de grâce.
SCAPIN.
Bonsoir.
PASCARIEL, le retenant.
Un seul mot, s'il vous plaît!
Le gibier dont je suis la trace
A nom Scapin.
SCAPIN, à part.
Payons d'audace!
PASCARIEL.
Vous devez le connaître?
SCAPIN.
Non.
PASCARIEL.
Un drôle, un voleur, un fripon,
Célèbre par ses fourberies...
SCAPIN.
Je ne le connais pas...
(Il veut s'esquiver.)
PASCARIEL, le retenant.
On dit
Qu'aujourd'hui ce traître maudit
Dresse chez nous ses batteries!
SCAPIN.
Ah!

PASCARIEL.

On le dit.

SCAPIN.

J'en suis fâché.

PASCARIEL.

Près d'ici notre homme est caché.

SCAPIN.

Je ne vous dis pas le contraire.

PASCARIEL.

A la potence qui l'attend
C'est en vain qu'il croit se soustraire.

SCAPIN.

Je suis à vous dans un instant.

(Il veut fuir.)

PASCARIEL, le retenant.

La police napolitaine
Réclame sa proie à grands cris...

SCAPIN.

Il faut...

PASCARIEL.

Sa tête est mise à prix.

SCAPIN.

Je...

PASCARIEL.

Dans une heure il sera pris.

SCAPIN.

Mais...

PASCARIEL.

Et pendu dans la huitaine.

SCAPIN.

Serviteur!

(Il se dégage et remonte vivement vers le fond.)

PASCARIEL.

On ne passe pas.

SCAPIN, s'arrêtant.

Hein! plaît-il?

PASCARIEL.

La place est cernée.

SCAPIN.

Comment! cernée?

PASCARIEL.

Environnée!
Mes hommes ont suivi mes pas;
Ils sont là, rangés en bataille,
L'oreille au guet, le sabre au poing...

SCAPIN.

Il faut pourtant que je m'en aille,
On m'attend...

PASCARIEL.
Ce riche pourpoint
Recevra par là quelque entaille...
SCAPIN, revenant sur ses pas.
Diable! je ne m'y risque point.
PASCARIEL.
Mes gens ne respectent personne,
C'est un avis que je vous donne.
SCAPIN.
Merci.
PASCARIEL.
Patientez un peu,
Bientôt nous allons voir beau jeu!
SCAPIN, à part.
Dieux bons ! à vous je m'abandonne!
MARINETTE, dans la coulisse.
Holà ! que veut dire ceci ?
Drôles ! faquins ! je vous répète
Que ma demeure est près d'ici...
Suis-je de celles qu'on arrête ?
PASCARIEL.
Qui nous vient là ?
SCAPIN, à part.
C'est fait de moi !
MARINETTE, paraissant au fond.
Ne peut-on plus rentrer chez soi?

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MARINETTE.

PASCARIEL.
Ne nous fâchons pas, belle dame!
MARINETTE.
Plaît-il?
PASCARIEL.
Respect aux gens de loi!
MARINETTE.
Vos gens de loi, je le proclame,
Sont aussi laids que mal apppris...
SCAPIN, à part.
Si je bouge, me voilà pris.
PASCARIEL.
Vous leur pardonnerez, sans doute,
De se trouver sur votre route,
Quand vous saurez que, près d'ici,
A deux pas de votre demeure,
Loge un fripon...

SCAPIN, à part.
Nous y voici !...
PASCARIEL.
Sur qui nous allons tout à l'heure
Devant vous mettre le grappin..
MARINETTE.
Un fripon !...
PASCARIEL, d'un air de mystère.
Le fameux Scapin !
MARINETTE.
Scapin!
PASCARIEL.
Vous devez le connaître ?
SCAPIN, s'approchant vivement de Marinette et lui saisissant la main.
Marinette, ne me perds pas.
MARINETTE, d'un air étonné.
Hein ?
PASCARIEL.
Que vous a-t-il dit tout bas ?
MARINETTE.
Rien.
SCAPIN, à part.
Bon !
PASCARIEL.
Pour démasquer le traître
Nous avons là quelqu'un...
SCAPIN.
O ciel !
MARINETTE, bas à Scapin.
Chut !
PASCARIEL.
Un certain Pascariel
Que notre homme, ce matin même,
A dépouillé de son argent.
(Il remonte vers le fond.)
MARINETTE, bas à Scapin.
Qu'as-tu donc ?... Te voilà tout blême!
SCAPIN.
Arrête ce damné sergent !
MARINETTE.
Il faut fuir !
SCAPIN.
La place est gardée.
MARINETTE.
Alors cache-toi !
SCAPIN.
Me cacher !
(Cherchant de tous côtés.)
Où cela ?

MARINETTE.

Cherche.

SCAPIN, apercevant le sac.

Ah ! quelle idée !

(Il s'empare du sac et se dispose à se glisser dedans.)

MARINETTE, étouffant un éclat de rire.

C'est parfait!

SCAPIN.

Laisse-les chercher !

(Il se cache dans le sac.)

FINALE.

PASCARIEL, au fond.

Holà!.. visitez avec soin
Chaque maison du voisinage !
Notre homme ici près, je le gage,
Se tient caché dans quelque coin.

SCAPIN, passant le nez hors du sac, bas et très-vite.

O Marinette, sauve-moi!
Mon cœur et ma main sont à toi !

MARINETTE.

Au fond du sac retire-toi !
Ne dis plus rien.

SCAPIN.

Je me tiens coi!

(Il s'enfonce dans le sac.)

PASCARIEL, descendant en scène.

Entrez d'abord dans cet hôtel garni!..
L'oiseau que nous cherchons doit avoir là son nid!..

MARINETTE, bas à Scapin.

Ne bouge pas!

PASCARIEL.

S'il cherche à s'envoler,
Qu'on lui coupe les ailes!

MARINETTE, bas à Scapin.

Garde-toi de parler!

PASCARIEL.

Que l'on m'amène ici ce voleur d'escarcelles !
Qu'on le cherche partout!
(Avisant le sac.)
Eh! mais... quel est ce sac qui se tient là debout?

MARINETTE.

Ce sac?
(Bas à Scapin.)
Te voilà pris si tu bouges!
(Haut.)
J'ignore
Ce qu'il peut contenir...

PASCARIEL.

Il faut voir!

MARINETTE.

A quoi bon?

(Prenant la canne de Pascariel.)

Je vais vous rassurer... passez-moi ce bâton!

(Frappant sur le sac.)

Vous voyez!.. vous voyez!.. douterez-vous encore?
Ce n'est point là-dedans que votre homme est blotti!

(Frappant à tour de bras.)

Depuis longtemps il est parti!

PASCARIEL ET MARINETTE, riant sous cape.

Ah! la bonne plaisanterie!
Grâces à sa poltronnerie,
On peut l'assommer sans qu'il crie!

PASCARIEL.

Eh! mais...

MARINETTE.

Quoi donc?

PASCARIEL.

Le sac a fait un mouvement!

MARINETTE.

Un mouvement?

PASCARIEL.

Un mouvement!

MARINETTE.

Non!

PASCARIEL.

Si!

MARINETTE.

Non!

PASCARIEL.

Si!

MARINETTE.

Vous êtes fou, vraiment!

PASCARIEL.

Permettez!..

(Il repousse Marinette.)

Nous allons éclaircir ce prodige.

(Faisant semblant d'appeler ses gens.)

Holà! holà! notre homme est là-dedans, vous dis-je!
Pour nous en assurer, perçons de mille coups,
Perçons ce sac maudit!..

MARINETTE.

O ciel! mon sang se fige!

Arrêtez!

PASCARIEL, contrefaisant la voix de plusieurs personnes.

Non!

MARINETTE.

Si!

PASCARIEL.

Non!

MARINETTE.

J'embrasse vos genoux!

PASCARIEL.

Non, non! point de merci, tuons le misérable!

SCAPIN, se dressant tout à coup hors du sac.

Tout doux!.. ayez pitié, Messieurs, d'un pauvre diable!..

(Il regarde autour de lui avec stupeur.)

Comment! personne!..

MARINETTE ET PASCARIEL, riant aux éclats.

Ha! ha! ha!

(Pascariel se débarrasse de sa perruque et de sa barbe.)

SCAPIN.

C'était toi!

MARINETTE.

Qu'en dis-tu?

PASCARIEL.

Qu'en dis-tu?

SCAPIN.

Bien joué! sur ma foi!

ENSEMBLE.

SCAPIN.

Je reconnais ma défaite!
Le tour est des plus subtils,
Scapin n'est plus qu'une bête!
Vous l'avez pris dans vos fils.

MARINETTE ET PASCARIEL.

Avoue enfin ta défaite!
Le tour est des plus subtils,
Scapin n'est plus qu'une bête!
Nous le tenons dans nos fils!

SCAPIN.

Scapin dans le sac de Géronte!
Scapin pris au piége à son tour!

MARINETTE, riant.

Scapin bâtonné par l'Amour!

SCAPIN.

Adieu! je vais cacher ma honte
Au bout de l'univers!

PASCARIEL.

Bonjour!

MARINETTE.

Non pas! Ce n'est point là mon compte!
(Retenant Scapin.)
Puisqu'il s'est pris dans mon filet,
Qu'il y reste!

SCAPIN.

Que veux-tu dire?